

DU FAIT DIVERS À LA NOUVELLE : ÉCRIRE POUR MIEUX COMPRENDRE LA PART DE LA VÉRITÉ DANS LA FICTION

Stéphanie Michieletto-Vanlancker
Collège de Vieux-Condé

« Madame, elle a existé, Cosette ? Parce que, franchement, sa vie, elle est horrible ! » Cette question, posée avec un peu d'angoisse après une lecture d'un extrait des *Misérables*, a suscité des réponses assez diverses dans ma classe de 3^e, en début d'année scolaire. Alors que je proposais aux élèves, au sein de la première séquence de l'année, un corpus de textes accompagné de la question : « Ce texte est-il littéraire ? » et que nous interroguions le critère esthétique pour valider la littérarité d'un texte, c'est la notion de véracité que mes élèves ont mis en jeu pour définir un texte littéraire. « Elle n'a pas existé, Cosette ; c'est un roman, *Les Misérables* ! » ; « Oui, mais il parle de trucs qui ont existé ; ça se passe à Paris, et ça existe, Paris ! » Après avoir laissé les élèves s'exprimer, je ne réponds volontairement pas à leurs questions et je leur explique que nous interrogerons cela dans les deux prochaines séquences. En effet, la deuxième séquence de l'année en 3^e questionne la part de la vérité dans l'autobiographie puis nous enchaînons avec une séquence autour de *Cannibale* de Didier Daeninckx, construite autour de la problématique du réel dans la fiction romanesque. Ce roman raconte l'histoire de Gocéné, un

jeune Kanak désigné, avec d'autres, pour aller représenter son peuple à l'exposition coloniale de Paris en 1931. Une partie du groupe, dont Minoé, la fiancée de Gocéné, est échangée contre des crocodiles et gagne l'Allemagne. Gocéné s'échappe du zoo pour tenter de retrouver celle qu'il aime avant qu'elle ne quitte Paris. Ce roman s'appuie sur des faits réels, le gouvernement français ayant bien fait venir de Nouvelle-Calédonie des Kanaks pour les exhiber lors de l'exposition coloniale de 1931.

C'est cette troisième séquence de l'année qui sera présentée dans cet article. Elle a un double objectif : aider les élèves à réfléchir au statut de la vérité dans un roman qu'ils ont à lire, les aider à questionner la distance au réel que l'écriture met en place mais aussi les aider pour les textes qu'ils écrivent. En effet, d'autres questions sont posées par les élèves lors des temps d'écriture comme « J'ai le droit d'écrire ça même si ce n'est pas vrai ? » ou encore « Madame, on a le droit d'inventer ? », comme si, à l'école, pour « écrire bien », il fallait « écrire vrai ».

PREMIER TEMPS : DU FAIT DIVERS À LA NOUVELLE

J'ai choisi de commencer cette séquence par une activité d'écriture : les élèves disposent d'un corpus de faits divers authentiques dans lequel il est question, par exemple, d'une jeune fille qui fugue à cause du harcèlement qu'elle subit au collège, d'un Père Noël de magasin molesté car il n'a pas donné assez de bonbons à un groupe d'adolescents chahuteurs, d'une femme jalouse se plaignant à la police car le tueur à gages qu'elle a engagé n'a pas rempli son contrat ou encore d'un voleur mélomane qui ne peut s'empêcher de se mettre au piano dans la maison qu'il était en train de cambrioler¹. Je donne ensuite la consigne aux élèves : « Choisissez un fait divers et transformez-le en nouvelle ». Après discussion et retour sur des notions parfois vues l'année précédente, en 4^e, nous nous mettons d'accord sur une définition d'une nouvelle (« un texte court qui ressemble à un roman »), je laisse les élèves se mettre à l'écriture. Évidemment, je ne m'attends pas à ce qu'ils entrent immédiatement dans l'écriture ; je souhaite juste mettre les élèves face à une difficulté pour que l'étayage que je vais leur proposer ensuite soit ressenti comme nécessaire et attendu.

Au bout de quelques minutes, plaintes et soupirs se font entendre : « Madame, c'est impossible votre truc ! » ; « Moi, je comprends rien à ce qu'il faut faire... » Je leur propose alors de lire le texte d'une élève qui a fait le même travail qu'eux. Je leur distribue un document sur lequel figure le

1. Je remercie Marie-Michèle Cauterman pour l'idée de ce travail d'écriture, pour le corpus de faits divers et pour le travail d'écriture de Maëlle dont il sera question un peu plus loin.

fait divers de départ et le texte écrit par Maëlle², élève de 3^e (voir annexe 1). À l'oral, nous repérons d'abord les expansions proposées par l'élève qui s'est appuyée sur un fait divers de quelques lignes pour produire un texte de deux pages. Les élèves repèrent qu'elle a ajouté différents éléments : des personnages, des descriptions, des actions postérieures aux événements du fait divers. Ils donnent également leur avis sur ses choix d'écriture : ils apprécient le travail fait autour de la chronologie, avec l'utilisation d'un retour en arrière et d'ellipses ; ils trouvent la fin un peu moins réussie, un peu trop rapide. Mais surtout les élèves sont surpris de la liberté qu'elle a prise avec le texte de départ : « Et nous aussi, on a le droit d'ajouter ou de changer des choses ? » Face à mon acquiescement, ils sont rassurés : « C'est facile, alors ! » et se mettent au travail. Voici quelques débuts de textes d'élèves³, la fin de l'heure ayant mis fin à ce travail à peine entamé :

Texte de Mathilde

Cette fille de 14 ans originaire de Lille fugue après avoir appris qu'elle avait été adoptée. Ses proches ne comptaient jamais lui révéler mais soudain sa mère biologique glisse une lettre dans leur boîte aux lettres :

« Les années sont passées, le manque s'installe, les regrets aussi. J'avais 15 ans quand j'ai appris ma grossesse. Mes parents n'ont jamais accepté que je le garde. Nous avons dû te faire adopter à la naissance. J'en suis désolée. J'aimerais beaucoup faire connaissance de toi, Dana.

Si tu veux bien, rejoins-moi au 190 rue Nestor pour 20 h. »

* * *

Texte de Yohann

Je leur avais donné une poignée de bonbons chacun. Mais tout à coup des ados m'ont attaqué, m'ont tapé juste parce que je leur avais donné une poignée de bonbons mais je dois en donner à tout le monde, pas qu'à eux. Je pense qu'ils devaient avoir une quinzaine d'années.

* * *

Texte d'Iliès

Eriko Kawaguchi tombe amoureuse d'un homme, elle décide de le voir de temps en temps. Ce qu'elle ne sait pas, c'est que cet homme a déjà une femme. Un jour elle apprend que l'homme en question a une femme alors elle lui demanda de la quitter mais il refusa. Eriko décide de contacter Kobo Tabe.

* * *

Texte d'Axelle

Bonjour, je m'appelle Léa, je suis la mère de Cyrielle. Nous sommes originaires de Brignais. Ma fille a disparu il y a à peu près une semaine. Moi, mon mari et notre famille, nous faisons tout pour la retrouver. Nous avons été voir la police. La police nous a interrogés :

– À quelle heure l'avez-vous vue pour la dernière fois ?

2. Le prénom a été changé.
3. Ces textes n'ont subi aucun changement, seule une correction orthographique a été effectuée. Les prénoms des élèves ont été changés.

- À 23 h.
- Nous pouvons passer chez vous ?
- Bien sûr.

La police arriva à la maison, nous demande de les amener dans la chambre de Cyrielle. Une heure après, la police descend et nous informe que Cyrielle a fugué. Moi et mon mari, on ne comprenait pas pourquoi elle avait fait ça. Elle avait l'air si heureuse. Une fois la police partie, nous créons des affiches pour la retrouver.

À la lecture des productions de la classe, je repère deux choses à travailler en priorité lors du cours suivant : tout d'abord, si certains élèves ont fait des choix intéressants pour faire entrer le lecteur dans la fiction (prise de parole d'un personnage, dialogue...), la plupart proposent une entrée assez informative. Les premières lignes du texte donnent très directement au lecteur les informations concernant le personnage principal, comme le font Mathilde et Iliès par exemple. Ensuite, peut-être à cause du style journalistique du fait divers de départ, aucun texte ne fait mention du moindre sentiment chez les personnages. On le remarque de façon très claire dans le texte de Yohann : le Père Noël, frappé pour n'avoir pas donné assez de bonbons, ne ressent ni colère, ni injustice, ni tristesse.

Le cours suivant, avant de continuer à écrire leur nouvelle, les élèves reçoivent un document proposant quelques extraits de textes écrits par des camarades de la classe avec les consignes suivantes :

1. Voici deux extraits de texte. Quel personnage paraît le plus vivant ? Pourquoi ?

Une jeune fille de 15 ans, originaire de Nice, a fugué il y a un peu plus d'un mois. Elle aurait fugué à cause d'embrouilles au collège. Sa meilleure amie aurait répandu des rumeurs sur elle...

* * *

Son visage était affiché partout. Dans la rue, à la maison, partout... Dire que je voulais l'oublier...

J'avais mis tout mon cœur, à sa naissance, pour lui trouver le plus beau prénom du monde à mes yeux : Cyrielle...

2. Voici trois débuts de nouvelles. Lequel vous paraît le plus réussi ? Pourquoi ?

Salut, je m'appelle Cyrielle, j'ai 15 ans et je suis originaire de Brignais. Je vais vous raconter mon histoire.

Le 7 janvier 2013, j'ai...

* * *

- Allo Giovan. C'est moi...

- Oui, ça va ?

- Oui, je pense avoir trouvé une personne facile à voler.

- Ah bon ?

- Elle est riche, elle est bien habillée et porte des bijoux de valeur.

- D'accord, passe à l'action ; je te rappelle que tu me dois de l'argent. Avec ce cambriolage, tu pourrais rembourser tes dettes.

* * *

Mélovine est un jeune homme de 21 ans qui, pendant son enfance, a été délinquant suite au décès de ses parents dans un accident de voiture à l'approche de Noël.

Je me souviens. Je me souviens de ce moment, de ce jour où tout a changé. Pourquoi ?

Le 19 août 2006, quand mes parents sont partis au restaurant pour leurs 20 ans de mariage...

La première consigne permet d'entamer la discussion sur le personnage romanesque. À l'unanimité, les élèves choisissent le deuxième extrait et identifient rapidement la raison de ce choix : le point de vue interne qui permet de ressentir les émotions du personnage, totalement absentes du premier extrait. Lisa fait alors remarquer à la classe qu'« il faut inventer un personnage mais pas trop. C'est faux mais ça doit faire vrai ».

La seconde consigne avait pour objectif d'interroger les représentations des élèves sur la façon de commencer un récit. Pour moi, il ne faisait aucun doute qu'ils allaient choisir majoritairement le deuxième texte, commençant par un dialogue et plongeant directement le lecteur dans l'action. Je pensais qu'éventuellement, le troisième texte pourrait attirer leur attention, à condition d'enlever le chapeau qui donnait bien trop d'informations. Mais mes représentations et goûts littéraires ne sont pas forcément les mêmes que ceux des élèves. Leurs choix ont été bien moins figés que les miens. Les trois débuts de nouvelles ont trouvé leurs défenseurs et leurs détracteurs. Après avoir été un peu déstabilisée par cette situation que je n'avais pas anticipée, je me suis tue pour ne pas imposer ma vision. La classe s'est emparée de cette activité qui aurait pu être normative pour discuter des différentes façons de commencer un récit et ouvrir le champ des possibilités dans lesquelles les élèves ont pu piocher par la suite.

Les élèves ont alors eu de nouveau un temps d'écriture afin de continuer leur nouvelle, et, pour certains, de transformer le début en fonction des discussions précédentes. Des fiches d'aide (voir annexe 2) étaient disponibles sur mon bureau afin que je puisse aider les élèves les plus en difficulté dans ce travail d'écriture. Je ramasse de nouveau les écrits des élèves, je leur donne des conseils centrés sur la narration (développer tel personnage, éclaircir la chronologie ou les liens entre les personnages...). Mais je ne prévois pas de temps d'écriture en classe : ils doivent garder ce travail dans leur classeur et nous y reviendrons après avoir lu *Cannibale* de Didier Daeninckx.

DEUXIÈME TEMPS : DE LA RÉALITÉ AU ROMAN

Après cette phase d'écriture, nous entamons la découverte de l'œuvre de Didier Daeninckx. Afin que les élèves soient en mesure de comprendre le travail de distanciation avec le réel effectué par le romancier, je leur propose différents documents afin qu'ils prennent connaissance des faits utilisés dans *Cannibale*. Je commence par afficher trois photographies :

– la première, datant de l'exposition universelle de Liège en 1905 et intitulée « Le bassin du village sénégalais », montre une mare entourée d'une clôture ; dans et au bord de la mare, des Sénégalais nus que regardent des visiteurs endimanchés en majorité blancs⁴ ;

– la seconde est une photographie intitulée « Guillermo Antonio Farini avec ses Earthmen⁵ » ; on y voit un homme blanc debout derrière un groupe (une famille ?) de six personnes noires, peu vêtues, accroupies à ses pieds, à l'exception d'un garçonnet debout, que l'homme regarde en posant la main sur son épaule ;

– la troisième est une autre scène d'exposition universelle ; on y voit un grillage, avec d'un côté les spectateurs et de l'autre une femme noire portant un enfant sur le dos⁶.

Je demande aux élèves quels mots-clés j'avais tapés dans un moteur de recherche pour obtenir ces résultats. Les élèves font différentes propositions comme « Blancs regardant des Noirs », « ségrégation raciale », « racisme ancien ». J'écris au tableau la requête qui m'a permis de trouver ces photos : « zoos humains ». Cette expression semble être un oxymore pour les élèves ; pour les convaincre de la réalité de ces faits, nous regardons un film documentaire d'Alexandre Rosada, journaliste pour France Télévisions, sur l'exposition coloniale qui s'est tenue à Paris en 1931⁷. Les élèves découvrent ces événements qui font partie de l'histoire de la France, bien éloignée des valeurs républicaines de liberté, d'égalité et de fraternité.

Après ce visionnage, je présente le livre de Didier Daeninckx aux élèves, en leur expliquant qu'il a transformé ces faits en un roman et que

4. Le bassin du « village sénégalais », Exposition universelle de Liège, carte postale, héliotypie, 1905. ©P. Blanchard/Collection Groupe de recherche ACHAC. <https://lejournal.cnrs.fr/articles/a-lepoque-des-zoos-humains>

5. Londres, 1884, photographie de studio (à l'occasion de l'exhibition de ces hommes au Royal Aquarium, Pitt Rivers Museum), University of Oxford. La photo a servi de couverture à la revue *Beaux-Arts* de janvier 2012 à l'occasion de l'exposition « Exhibitions, l'invention du sauvage » au musée du Quai Branly en 2011-2012. https://achac.com/zoos-humains/wp-content/uploads/2015/01/livre_beaux_arts_magazine.pdf

6. Collection Groupe de recherche ACHAC. <https://player.vimeo.com/video/263375448>. L'image apparaît à environ une minute du début de la vidéo.

7. <https://rosada.net/expositioncolonialekanak/>

nous nous poserons en lecture les mêmes questions que nous nous sommes posées en écriture : qu'a-t-il gardé des faits réels ? Qu'a-t-il transformé ? Que signifient ces choix ? Tous les extraits que j'ai choisis de voir en lecture analytique durant la séquence auront en effet ces questions pour problématiques afin que les élèves puissent, je l'espère, mieux comprendre la porosité de la frontière entre réel et fiction et qu'ils puissent réutiliser cela dans l'écriture de leur nouvelle. Ainsi, la lecture de l'incipit du roman permet de faire connaissance avec les personnages, Gocéné et Caroz, mais aussi de comprendre l'opposition présente dès le début du roman entre les partisans du communautarisme et ceux de l'ouverture aux autres.

Je propose aux élèves, après avoir lu l'incipit, de compléter le tableau suivant en s'appuyant sur la question : « Comment Didier Daeninckx commence-t-il son roman ? »

Idées	Indices	Procédés stylistiques

Mon objectif est de leur faire remarquer le travail de l'écrivain, ses choix d'écriture, de voir avec eux comment l'écrivain transforme le réel en romanesque.

La première idée proposée est : « Il commence par décrire le lieu. » Nous relevons donc les différents éléments qui, dès les premières lignes, permettent de situer l'action sans donner le nom du pays. Puis vient une proposition : « Il présente les personnages, d'abord le narrateur puis celui qui conduit. » Au fil de la discussion collective, le tableau proposé comme appui à la lecture s'étoffe au fil des remarques des élèves que je note au tableau :

Idées	Indices	Procédés stylistiques
C'est le narrateur qui raconte sa vie.	<i>Je ferme les yeux pour me souvenir</i>	On se met dans la peau du personnage.
Le narrateur est vieux.	<i>Il y a bien longtemps que je n'ai plus la force de couvrir à pied les cinquante kilomètres. Les anciens nous avaient appris à nous recueillir.</i>	On comprend qu'il est vieux de façon indirecte, il y a un retour en arrière dans son passé. Il se souvient de choses de sa jeunesse. Changement de temps dans la narration : présent au début, imparfait dans sa mémoire.
Il a l'air gentil.	Il ne veut pas reconnaître qu'il s'est endormi (peut-être parce qu'il est vieux), il dit qu'il regardait le paysage et ça fait rire son ami. <i>Non, je contemplais la baie de Hienghene.</i>	On voit aussi qu'il se réveille parce qu'il y a un dialogue qui commence ; ça rend le texte plus vivant.
On ne connaît pas tout de suite son nom.	<i>Tu as raison, Gocéné !</i> On connaît son nom après celui de son ami : <i>L'écart que fait Caroz.</i>	Comme on est dans sa tête, on ne pouvait pas le savoir avant. Il ne va pas s'appeler lui-même par son nom.
Il est courageux.	Il n'a pas peur des deux jeunes avec leur fusil. Il descend de la voiture et va leur parler. Il va même rester manger avec eux.	
Il n'est pas raciste alors que les deux jeunes le sont.	Il doit être noir parce que les jeunes disent : <i>On lui a fait peur à ton chauffeur blanc. Pourquoi tu étais dans la voiture du Blanc, grand-père ? Les nôtres ont toujours dû courber l'échine devant eux...</i> Et lui répond : <i>Certains Blancs étaient plus respectables que bien des nôtres...</i>	
Il va raconter son histoire.	À la fin du chapitre, les deux jeunes attendent de savoir pourquoi Caroz a été en prison pour Gocéné : <i>Pas à cause de moi : pour moi !</i> Il fait comme Didier Daeninckx, il raconte une histoire. Pourquoi ? Peut-être que Gocéné c'est un peu comme l'auteur, il l'utilise pour dire ce qu'il pense.	Il crée du suspense, on est comme les deux jeunes : on veut savoir ce qu'il s'est passé. Mise en abyme, récit encadré.

Les élèves comprennent lors de cette lecture analytique que « les personnages ne sont pas que des personnages ; ils montrent les idées de l'auteur » comme l'écrit Louis, dans sa synthèse. L'auteur fait en sorte que le lecteur puisse ressentir de la sympathie pour le personnage de Gocéné qui porte des valeurs défendues par Didier Daeninckx. Durant cette lecture analytique, j'ai volontairement laissé de côté les éléments permettant de comprendre comment l'auteur utilise cet incipit pour capter l'intérêt du lecteur pour focaliser le travail de la classe sur les personnages et leur rôle dans la construction d'une fiction réaliste.

Au fil des lectures analytiques, la compréhension de l'œuvre et des choix de l'auteur va s'affiner. À la fin de la lecture du roman, je demande aux élèves de répondre à deux questions de synthèse : « Pourquoi Didier Daeninckx s'est-il inspiré de la réalité ? Pourquoi a-t-il choisi d'écrire une fiction ? » Voici quelques extraits de réponses :

Didier Daeninckx s'inspire de faits réels parce qu'il a été choqué quand il les a appris. Il invente des personnages pour qu'on s'attache à eux et que nous aussi, on trouve que c'était horrible de mettre des gens dans un zoo. (Axelle)

L'auteur a choisi d'écrire une fiction parce qu'on est plus dans l'histoire même si c'est faux. Il arrive mieux à nous toucher qu'avec un documentaire. On s'attache aux personnages, on a envie de savoir la fin. Je voulais savoir si Gocéné allait retrouver sa fiancée. (Alexandre)

On a vu en début d'année que la littérature c'était quelque chose de beau. Moi je pense que c'est aussi quelque chose d'utile car ça fait réfléchir comme dans Cannibale. (Logan)

Évidemment, tous les élèves ne sont pas au même niveau de réflexion et de compréhension de ces enjeux littéraires. Après avoir ramassé les réponses de chacun, je décide de proposer à tous un document reprenant les idées de la classe afin que chacun puisse s'en emparer pour la suite du travail.

TROISIÈME TEMPS : DU ROMAN À LA NOUVELLE

Après ce travail de lecture, nous reprenons le travail d'écriture de la nouvelle à partir d'un fait divers. Il s'agit de mettre en œuvre dans l'écriture ce que nous avons vu en lecture, c'est-à-dire de réfléchir à ce que l'on garde des faits réels pour en proposer une écriture romanesque, de réfléchir à l'imbrication du réel et de la fiction. L'atmosphère en classe a été très studieuse durant les deux heures consacrées à la poursuite et à l'amélioration des textes. Quelques élèves ont même demandé à terminer le travail en permanence car ils n'avaient pas eu assez de temps.

L'étude du roman de Didier Daeninckx a aidé les élèves à plusieurs niveaux : tout d'abord, ils ont tous écrit plus que d'habitude. Ils se sont sentis moins perdus face à la feuille blanche. Les textes finaux ont une longueur variant d'une à huit pages. Durant cette phase d'écriture, personne ne m'a posé l'habituelle question : « Madame, il faut faire combien de lignes ? » J'ai ensuite pu remarquer beaucoup plus de variété dans les débuts des élèves (personne n'a commencé par « Il était une fois ... » ou « C'est l'histoire de... ») ainsi qu'un travail sur le choix du narrateur et sa mise en scène :

« Les années sont passées, le manque s'installe, les regrets aussi. J'avais 15 ans quand j'ai appris ma grossesse. Mes parents n'ont jamais accepté que je le garde. Nous avons dû te faire adopter à la naissance. J'en suis désolée. J'aimerais beaucoup faire ta connaissance, Dana.

Si tu veux bien, rejoins-moi au 190 rue Nestor pour 20 h. »

La lettre tomba des mains de Dana, elle venait de comprendre qu'elle avait été adoptée. (Mathilde)

Chez le psychologue, lundi 7 janvier, 13 h 30

– Elle a quitté la maison depuis un mois maintenant...

– Vous tenez le coup ?

– Non...

Cela fait un mois qu'elle est partie et j'ai toujours le pressentiment qu'elle va bien. On m'a souvent dit que les jumelles ont un lien particulier. Depuis qu'elle est partie, j'ai l'impression qu'elle est avec moi en permanence et pourtant, je sais qu'elle est bien loin... (Manon)

* * *

« Ouais, on trainait dans la rue quand on a vu un mec déguisé en daron de Noël, il offrait des bonbecs aux gars du tierquar. Y avait moi, Rachid, Martin, Kevin et Mohamed, le frère à Rachid. Donc on était cinq. On s'est avancés vers ce gars pour avoir des bonbecs... » (Léo)

* * *

Je me souviens. Je me souviens de ce jour où tout a changé. Pourquoi est-ce arrivé ?

Ce 19 août 2016, mes parents sont partis fêter leurs vingt ans de mariage au restaurant *La Belle Saint-Jacques*. Je n'aurais jamais pu imaginer ce qui allait leur arriver... (Thibaut)

Lors des phases d'améliorations, certains élèves ont également fait des choix stylistiques pertinents. Ainsi Manon m'explique-t-elle qu'elle a écrit « des petites phrases pour montrer que Cyrielle n'arrive plus à parler et à vivre » :

Le midi, je mange seule. Personne ne veut de moi. Un garçon jette mon plateau et rigole. Une photo de moi tourne sur les réseaux. Les professeurs ne disent rien. Je rentre chez moi. Personne. Je suis seule. Je vais dans la salle de bain. Je prends une lame de rasoir. Je tremble. Je ne pense plus à rien. Je suis vide de l'intérieur. Je respire. J'y vais...

Léo, qui avait déjà choisi de faire parler son narrateur de façon familière, joue avec les codes du récit policier : son enquêteur est fier de clore son enquête mais conserve certaines priorités.

Gérard avait un casier judiciaire, rempli de plaintes pour propos racistes et agressions. Nous tenons notre coupable : il prendra cinq ans de prison ferme. Avec ses précédentes condamnations avec sursis, il prendra sept ans en tout. Je suis fier d'avoir résolu cette affaire et je m'en vais de ce pas en résoudre d'autres.

Mais après la pause déj.

En plus c'est des frites à la cafétéria.

Audrey a voulu créer « une ambiance romantique » :

Mélancolie classique.

Il faisait nuit, le ciel était empli d'étoiles et éclairé par une pleine lune plus belle que jamais. Sur le bord de la route se trouvait un homme vêtu d'un long manteau. Il avait une chevelure argentée, une couleur peu ordinaire qui était aussi brillante que la lune elle-même.

En les accompagnant lors de ces phases de réécriture, j'ai pu constater que les élèves interrogeaient leur posture d'auteur, se demandaient « comment on écrit quand on est un écrivain ». Quelques élèves ont même réussi à introduire la notion d'engagement : Manon écrit pour faire réfléchir sur le harcèlement en racontant le suicide de Cyrielle dans la première partie de son travail, puis la douleur de ses parents dans la seconde. C'est d'ailleurs en partant de ce fait divers que les élèves ont eu le moins de mal à mettre en place ce travail de mise en réflexion du lecteur. Comme me l'a fait remarquer Matthéo : « Madame, c'est pas possible de faire réfléchir le lecteur avec le fait divers que j'ai choisi. La femme qui engage un tueur à gages, elle est juste bête. Je peux pas faire un texte engagé sur la bêtise ! » Il aurait peut-être fallu que je réfléchisse au choix des faits divers et à leur éventuelle portée. Mais je me serais alors privée peut-être de la chance de voir avec quelle intelligence un élève peut s'emparer de ce travail. En effet, je ne voyais pas trop comment écrire un texte engagé à partir de l'histoire d'un père Noël tabassé par des gamins trop gourmands par exemple ; à

moins d'avoir la finesse de Léo pour transformer cette pauvre victime en un monstre raciste et violent :

Le daron de Noël nous a donné deux bonbons chacun sauf à Momo et Rachid. Ces deux là ont donc insisté. Il les a ignorés en murmurant : « Qu'ils retournent dans leur pays, ces reubeus ! » Kevin, qui déteste les discriminations, s'est énervé et le père Noël lui a répondu par un coup de pied dans l'bide. C'est comme ça qu'a démarré la baston. On l'a frappé mais j'vous jure sur la tête de la cousine de la tante de mon père qu'on s'est juste défendus.

CONCLUSION

Ce travail aura permis aux élèves de réfléchir aux liens entre la fiction et la réalité, au travail de l'écrivain qui transforme cette matière initiale, d'un peu mieux comprendre qu'il y a une frontière entre ce qui relève du réel et ce qui relève de la fiction. Mais cette frontière est poreuse ; dans le roman de Didier Daeninckx, réel et fiction se mêlent, au service de l'objectif de l'auteur : ne pas passer sous silence la posture colonisatrice française du début du siècle :

Mais le fait que cette culture se transmettait essentiellement par la parole a eu pour conséquence que ce sont d'autres que les Kanaks qui se sont mis à raconter l'histoire de cette île et de ses habitants. Il y a là une sorte de dépossession historique et culturelle. Je ne voulais donc pas « voler » une histoire pour en faire un livre exotique. Il y aurait mille choses à raconter sur ce bout de terre : c'est une véritable mine d'or pour les romanciers... J'ai donc décidé d'écrire une histoire qui se passerait presque entièrement à Paris. Ce que raconte Gocéné, aux deux jeunes révoltés, sur le barrage, c'est donc un épisode d'une histoire française à laquelle une centaine de Kanaks ont été mêlés, malgré eux⁸.

J'espère que ce travail de lecture et d'écriture permettra de développer chez mes élèves un regard critique ou, au moins, une certaine vigilance quand ils seront face à des écrits mêlant réel et fiction de façon volontaire et plus ou moins honnête.

8. <http://classiquesetcontemporains.com/interviews/didier-daeninckx-parle-de-cannibale>

ANNEXES

Annexe 1 : le texte⁹ de Maëlle, élève de 3^e

Le fait divers source (*Libération*, 29/08/2001)

Une SDF brûlée vive

Deux jeunes de 18 ans, suspectés d'avoir tenté de brûler vive une femme SDF hier, ont été placés en garde à vue à Réhon (Meurthe-et-Moselle). Selon les témoins, les agresseurs l'auraient aspergée d'essence avant de craquer une allumette et de s'enfuir. La victime est hospitalisée en réanimation dans un état jugé sérieux.

FEMME OU VOITURE ?

Une nouvelle écrite par Maëlle,
février 2002

- Vous avez pris votre pilule de 21 h, mademoiselle ?
- Oui, répondis-je.
- Est-ce que vous sentez quelque chose si j'appuie là ?
- Non, rien du tout.

Même réponse à la même question depuis trois mois : lorsque l'infirmière me touche et qu'elle me demande si je sens quelque chose, je réponds toujours : non !

Voici exactement trois mois et quatre jours que je suis sortie du coma. Un long coma de trois semaines. Ça fait donc trois mois, trois semaines et quatre jours que cet accident m'est arrivé. Si seulement oui, si seulement je n'avais pas trainé chez Florian rien ne serait arrivé. Je ne me serais pas trouvée dans cette ruelle déserte à neuf heures du soir à une époque où des voitures brûlent tous les jours.

Désormais je vivrai toujours dans la peur, la peur d'être agressée et surtout la peur du regard des autres.

Le chirurgien esthétique a pu sauver mon visage mais il n'a rien pu faire pour mon corps. Du bout des doigts jusqu'aux orteils, je suis brûlée. Et pas au premier degré non ! Au degré qui fait le plus mal et qui détruit le plus : le troisième.

Selon le médecin, si le SAMU et la police étaient arrivés quelques minutes plus tard, j'y serais restée. J'aurais préféré. Je n'aurais pas dû affronter tous ces regards remplis d'horreur qui se posent sur moi.

- Ce n'est rien mademoiselle Dupont, demain Monsieur Delordre, le chirurgien esthétique le plus réputé de France va vous opérer. Il voudrait rendre vos mains, vos bras et vos jambes plus... enfin plus...

- ... beaux à voir. Vous pouvez le dire. Ils sont vraiment moches à regarder !

- Mais non mademoiselle. Quoi qu'il en soit après votre opération vous pourrez rentrer chez vous. Bien sûr vous serez suivie par un médecin qui viendra vous voir

9. L'orthographe a été rectifiée.

deux fois par jour. Et un vigile sera placé à votre porte pour votre plus grande sécurité.

– Bien sûr mais mon état de santé me permet de rentrer si tôt ?

– Oui, votre peau va retrouver toute sa sensibilité dans quelque temps.

– Très bien. Je suis prête mentalement.

Gros mensonge. J'ai peur de tout ce qui m'attend dehors mais je ne peux plus supporter cet hôpital. Il s'est passé tellement de choses horribles ici. Et le « centre des grands brûlés » n'est pas un endroit très gai.

– Parfait, bonne nuit mademoiselle.

– À vous aussi infirmière.

Je m'enfonce dans mon lit et quelques minutes plus tard, je suis plongée dans un sommeil de plomb.

De l'air ! Quel bien ça fait de pouvoir sortir de cette chambre ! Bien sûr, je suis encore étourdie par l'anesthésie et mes mains me font particulièrement souffrir. Mais, chose incroyable, mes mains et mes jambes sont nettes. Plus une seule trace de brûlure n'est apparente. Ainsi, lorsque je serais vêtue d'un pull et d'un pantalon, on ne remarquera pas mes brûlures. Enfin presque pas ; la peau de ma joue droite est encore « fripée ». Le chirurgien m'a dit que ce n'était pas flagrant mais je trouve ça hideux !

Demain je quitte l'hôpital, donc ma journée est bien remplie. Au programme : faire mes valises, remercier toutes les personnes qui m'ont aidée et soignée, et saluer tous les patients avec qui j'ai passé de très longs et beaux moments.

10 h 22. Je sors. Je prends l'ambulance pour rentrer chez moi. Mais avant je souhaite rendre visite à ma meilleure amie : Alexia. Elle n'est venue me voir qu'une seule et unique fois depuis mon agression et j'ai beaucoup de choses à lui raconter.

Je demande à l'ambulancier de me déposer au bout de la « rue des moissons ». Alexia habite au 31. Sur le trottoir, les passants se retournent à mon passage. Ils doivent se demander quelle humaine a pu mettre au monde un monstre tel que moi. Mais ma mère n'est pas responsable. Au contraire, elle avait mis au monde une jolie blonde aux cheveux fins avec une peau mate de bébé. Désormais, la jolie blonde est chauve et sa peau est brûlée. Enfin, si je puis dire SA peau. Non, une personne décédée lui a donné la sienne. Mais il n'y en avait pas assez lors de l'opération. Donc une des deux joues est restée telle quelle. Les responsables de cette tragédie sont deux jeunes : Nicolas et Stéphane Vaugertech. Ces deux inconnus, parce que j'avais refusé leurs avances, m'ont aspergée d'essence et ont craqué une allumette. Ensuite, ils se sont enfuis. Comme des lâches. Heureusement, des témoins de la scène ont appelé les pompiers et, par la suite, grâce à leurs témoignages, ont pu faire arrêter et emprisonner les deux frères.

Je sonne. J'ai peur. Je n'ai pas vu Alexia depuis deux longs mois. Comment va-t-elle réagir ? Va-t-elle hurler en voyant son monstre de meilleure amie ou va-t-elle la serrer dans ses bras ? Un vieil homme ouvre la porte. Sa femme, je suppose, se tient derrière lui. Ils me regardent étrangement. Leur visage m'est étranger.

– Oui, c'est pourquoi ?

– Je souhaiterais voir Alexia Prêt, s'il vous plait.

– Ah ! Elle est partie. Elle a déménagé le mois dernier. Elle n’a pas laissé d’adresse.

– Pourquoi a-t-elle quitté Vitry-sur-Seine ?

– Elle voulait tout oublier. Je pense qu’elle croyait perdue sa meilleure amie et par la suite, ses parents sont décédés dans un accident de voiture.

– Oh, c’est vraiment moche ! Merci bien pour ces renseignements. Au revoir.

– De rien. Au revoir mon enfant.

La seule et unique personne qui me restait : elle est partie. Elle m’a laissé seule. Désespérément seule...

Annexe 2 : deux fiches d’aide à l’écriture

Fiche 1 : débiter un récit

Voici quelques idées pour commencer à raconter votre histoire.

– Votre défi : faire passer de façon indirecte des informations nécessaires à la compréhension de votre nouvelle de façon discrète, indirecte !

– Au brouillon, réfléchissez aux informations que vous voulez faire passer. Vous pouvez partir de QQCOQP (qui ? quoi ? comment ? où ? quand ? pourquoi ?).

– Ensuite, pour chaque information, essayez de trouver un moyen indirect de la transmettre au lecteur. Par exemple, plutôt que d’écrire « Murielle avait 59 ans, elle était souvent anxieuse et fatiguée. Elle était attentive aux autres. Elle était secrétaire dans une banque. », on peut choisir de dire : « Murielle était fatiguée ; à 59 ans, sa jeunesse lui paraissait si lointaine. Comme chaque jour, en sortant du métro pour se rendre à la banque où elle occupait un emploi de secrétaire qui l’ennuyait profondément, elle s’arrêta auprès de Guy, le SDF installé rue des Charmes depuis plusieurs années. C’était leur rituel : quelques phrases échangées avant d’affronter la dureté de la journée. »

– Vous pouvez commencer votre récit par un dialogue, une description. Vous pouvez commencer par la fin de l’histoire puis introduire un retour en arrière. Vous pouvez également commencer au milieu de l’histoire, lors d’un événement important dans votre récit.

Fiche 2 : donner vie aux personnages

– Votre lecteur doit pouvoir imaginer votre personnage ; décrivez-le, mettez-le en mouvement.

– Votre personnage est un « être humain », il doit donc avoir une personnalité, un caractère, des pensées...

– Votre personnage peut également prendre la parole, échanger avec d'autres personnages.

– Si cela vous aide, n'hésitez pas à le dessiner sur votre brouillon.

– Essayez de donner des informations de façon indirecte : en présentant un personnage en train de se ronger les ongles, votre lecteur comprendra qu'il est anxieux. En racontant que votre personnage s'arrête pour parler à un SDF, le lecteur comprendra qu'il est attentif aux autres.

– N'hésitez pas à vous inspirer de personnes que vous connaissez (de votre quotidien/des acteurs, des chanteurs...). Regardez autour de vous ! N'ayez pas peur de créer votre personnage en piochant des éléments chez plusieurs personnes.